Nicolas FAUCHER soutiendra sa thèse de doctorat de philosophie de l'École Pratique des Hautes Études (École doctorale 472, mention Religions et systèmes de pensée ; Laboratoire d'Études sur les Monothéismes [UMR CNRS 8584]) et de l'Università degli Studi di Bari « Aldo Moro » intitulée :

**Les garanties de la foi chez les penseurs franciscains du XIIIème siècle et du début du XIVème siècle**

**Directeurs : Olivier Boulnois (EPHE)/Pasquale Porro (Università degli Studi di Bari)**

Mardi 1er décembre 2015 à 9h00

À l'École Pratique des Hautes Études

Bâtiment Le France, 190 avenue de France, 75013 Paris

Salle 123 (1er étage)

Le jury sera composé de :

M. Olivier BOULNOIS, Directeur d’études, École Pratique des Hautes Études

M. Pasquale PORRO, Professore ordinario, Università degli Studi di Bari « Aldo

Moro »

M. Alessandro CONTI, Professore associato, Università degli Studi di L’Aquila

M. Christophe GRELLARD, Directeur d’études, École Pratique des Hautes Études

M. David PICHE, Professeur agrégé, Université de Montréal

La soutenance sera suivie d'une collation dans les locaux du France.

Vous voudrez bien avoir la très grande amabilité d’indiquer si vous comptez être présent,**avant le 25 novembre**, à : [nicolas.faucher@live.fr](mailto:nicolas.faucher@live.fr)

Notre travail de doctorat porte sur la théorisation de la nature et du mécanisme de la croyance religieuse en milieu franciscain, de 1245 à 1330. Le corpus comprend des questions disputées issues de diverses œuvres théologiques (commentaires aux Sentences de Pierre Lombard, traités de la foi et *quodlibeta*) écrites par divers auteurs franciscains et ceux qui les ont influencés, d’Alexandre de Halès et Bonaventure à Duns Scot, en passant par Pierre de Jean Olivi, Henri de Gand et Godefroid de Fontaines, et en terminant avec Guillaume d'Ockham et Robert Holkot.

Pour un théologien catholique médiéval, la foi est une vertu et, à ce titre, elle vise au premier chef un bien. Mais sa fonction propre, par opposition aux autres vertus, est de faire adhérer un homme au vrai. Par conséquent, la disposition (*habitus*) à croire et l’acte de foi sont liés tant à l’intellect qu’à la volonté, tant au vrai qu’au bien, selon des rapports qui diffèrent et évoluent suivant l’auteur que l’on considère. Certains insisteront sur les aspects cognitifs de la foi et tendront vers des positions qui peuvent être appelées intellectualistes. D’autres, en revanche, insisteront sur la dimension affective, morale ou normative de la foi. Ils auront alors tendance à défendre des positions susceptibles d’être rassemblées sous l’étiquette du volontarisme doxastique, c’est-à-dire caractérisées par le fait que la volonté est capable de causer directement un assentiment intellectuel à un objet d’une façon relativement indépendante des conditions épistémiques d’appréhension de cet objet. Les textes théologiques médiévaux sur la foi constituent ainsi un terrain d’observation unique, sur le plan de la psychologie cognitive, de l’épistémologie, de la philosophie morale, voire de l’anthropologie.

Pour les étudier, nous avons cherché à comprendre, d’une part, quelles instances psychologiques sont mises en jeu pour assurer la fermeté de l’assentiment de la foi, d’autre part, de quelle façon nos auteurs justifient le fait même d’avoir une foi, par opposition par exemple à une connaissance, et le fait d’avoir une foi donnée, par opposition à une autre.

Notre examen montre l'existence d'une différence radicale entre le début et la fin de la période qui nous occupe. Chez Alexandre de Halès, en effet, Dieu est au centre du jeu : pour croire, l’homme a seulement besoin de sa grâce surnaturelle, qui rend comme évident tout ce qu’il lui faut croire. Il ne lui revient que de répondre à cette grâce par l’amour et la soumission qu’il doit à son créateur. L’institution ecclésiastique, la parole des Pères occupent des rôles marginaux. À l’opposé, Duns Scot consacre de nombreuses pages à montrer que nous ne sommes sûrs ici-bas que des objets de foi que l’Église nous donne à croire. C’est par un mouvement volontaire qui relève de sa responsabilité que le fidèle va donner à ces objets un assentiment ferme. L’intervention surnaturelle de Dieu n’est à tout prendre qu’un objet de foi parmi tous les autres, sans aucune prééminence épistémique.

Pour montrer que cette rupture résulte d’un déplacement long et progressif des notions permettant à nos auteurs de penser la foi, nous avons dû examiner dans le détail leurs positions successives. Cet examen fut du reste rendu nécessaire tant par l’originalité propre de chacun d’entre eux que par le fait qu’ils ne s’inscrivent pas eux-mêmes dans une histoire doctrinale : aucun débat ne se présente comme tel et, s’ils font référence les uns aux autres, c’est presque exclusivement de manière implicite.

La thèse suit donc un plan historique, en commençant par Alexandre de Halès et Bonaventure. Ce dernier, sans rompre avec Alexandre, tranche un certain nombre de ses ambiguïtés et propose un modèle psychologique plus cohérent et plus clair. Nous étudions ensuite Pierre de Jean Olivi, qui, en dépit de sa fidélité à Bonaventure, fait preuve d'une profonde originalité. Pour lui, la foi relève d’un processus affectif naturel quasiment indépendant de l’aide surnaturelle de Dieu. Nous étudions ensuite deux maîtres séculiers, Henri de Gand et Godefroid de Fontaines, qui proposent chacun une articulation originale entre foi surnaturelle et foi naturelle. Cette étude prépare le chapitre suivant, consacré à la pensée de Jean Duns Scot, qui dépend largement de ces deux maîtres et propose une conception où le surnaturel est relégué aux marges et où la volonté joue un rôle crucial. Ce volontarisme doxastique scotien irriguera tout le XIVème siècle. C’est notamment le cas d’auteurs du XIVèmesiècle comme Guillaume d’Ockham et Robert Holkot par l’étude desquels notre travail s’achève. Fidèle à Duns Scot, Ockham esquisse des raisons pratiques de croire qui ne sont pas présentes chez Scot et rappellent la position d’Olivi. Holkot, quant à lui, est un hériter de Scot comme de Godefroid de Fontaines et propose une position marquée par un fort intellectualisme et une confiance inédite dans l’autorité humaine.

Nous concluons de cet examen qu'il existe, dans la pensée de la croyance en milieu franciscain, deux courants historiques : celui qui mène d’Alexandre de Halès à Olivi en passant par Bonaventure et celui qui mène d’Henri de Gand à Duns Scot en passant par Godefroid de Fontaines. Nous mettons en lumière le fait que ces deux mouvements se caractérisent par la combinaison de deux tendances. La première consiste en une forme de naturalisation de la foi : le rôle de l’action divine surnaturelle dans la production de l’habitus et de l’acte de foi se réduit. La seconde consiste en ce que nous avons appelé une volontarisation de la foi : la volonté joue, d’une part, un rôle de plus en plus crucial dans l’accomplissement de l’acte de foi et intervient, d’autre part, d’une manière de plus en plus large dans la production des croyances humaines, quelles qu’elles soient.

In our PhD dissertation, we have chosen to study the theories regarding the nature and mechanism of religious belief put forward by a number of Franciscan thinkers, from 1245 to 1330. Our corpus is comprised of disputed questions from a diversity of theological works (commentaries of Peter Lombard’s Sentences, treatises of faith and *quodlibeta*) written by Franciscans and those who influenced them, from Alexander of Hales and Bonaventure to Olivi, from Henry of Ghent to Godfrey of Fontaines to Scotus, finishing with William of Ockham and Robert Holkot.

For a medieval catholic theologian, faith is a virtue and, therefore, its proper aim is something good. But its proper function, as opposed to other virtues, is to make one assent to what is true. This is why the disposition (*habitus*) to believe and the act of faith are linked to the intellect as much as to the will, to what is true as much as to what is good, in different ways that vary from author to author. Some underline the cognitive aspects of faith and tend towards so-called intellectualist positions. Others, on the contrary, underline the affective, moral or normative dimension of faith. They will tend to defend positions that can fall under the label of doxastic voluntarism, which means they are characterized by the fact that the will is able to directly cause an intellectual assent to an object in a manner relatively independent from the epistemic conditions of apprehension of that object. Medieval theological texts on faith thus constitute a unique field of observation, at the crossroads of cognitive psychology, epistemology, moral philosophy and even anthropology.

To study them, we tried to understand, on the one hand, what psychological acts and faculties come into play to ensure the firmness of the assent of faith, and, on the other hand, in what way our authors justify the very fact of having faith as opposed, for example, to knowledge, and the fact of having a given faith, as opposed to another.

We show the existence of a radical difference between the beginning and the end of our time period. Indeed, for Alexander of Hales, God is at the center of it all: to believe, man merely needs his supernatural grace, which makes evident all that he has to believe. He just has to respond to this grace with the love and submission he owes his creator. The Church and the Church Fathers’ word only have marginal roles. Duns Scotus, on the contrary, devotes many pages to showing that we mortals can only be sure of the objects of faith the Church prescribes us to believe. The supernatural intervention of God is merely an object of faith among all others, enjoying no epistemic preeminence and the faithful is entirely responsible of the voluntary movement by which he firmly assents to religious truths.

In order to show that this rupture is the result of a long and progressive change in the notions our authors use to conceive of faith, we have had to examine their successive positions in detail. This study was also made necessary by the originality of each author as well as by the fact that they do not place themselves within a doctrinal history: no debate presents itself as such and, when they refer to each other, it is almost exclusively in an implicit manner.

The outline of our PhD dissertation is therefore historical, beginning with Alexander of Hales and Bonaventure. The latter, though he does not break off from Alexander’s position deals with a number of his ambiguities and builds a psychological model that is clearer and more coherent. Then, we study Peter John Olivi who, though faithful to Bonaventure, is deeply original. According to him, faith depends on a natural affective process that is almost independent from God’s supernatural help. After Olivi, we study two secular masters, Henry of Ghent and Godfrey of Fontaines, who each elaborate an original articulation between supernatural faith and natural faith. This study prepares the next chapter, devoted to Scotus’ thought, which largely depends on these two masters. In his conception, the supernatural is relegated to the margins and the will plays a crucial role. This Scotian doxastic voluntarism irrigates the whole 14th century. It is notably the case of 14th century authors such as William of Ockham and Robert Holkot, whom we study last. Faithful to Scotus, Ockham sketches practical reasons to believe that are not present in Scotus and remind of Olivi’s position. As for Holkot, he is heir to both Scotus and Godfrey and puts forward a position characterized by a strong intellectualism and an as yet unheard of trust in human authority.

We conclude from our work that there exist, in the Franciscan thought on faith, two historical movements: the one which leads from Alexander of Hales to Bonaventure to Olivi and the one which leads from Henry of Ghent to Godfrey of Fontaines to Duns Scotus. We show that these two movements are characterized by the combination of two tendencies. The first one consists in a naturalization of faith: the role of supernatural divine action in the production of the *habitus* and act of faith is reduced. The second tendency consists in what we called a voluntarization of faith: on the one hand, the will plays a more and more crucial role in the carrying out of the act of faith and, on the other hand, the scope of its intervention in the production of human beliefs, whatever they believe in, is ever larger.

Mots-clés : foi, croyance, épistémologie, psychologie, volontarisme doxastique, philosophie médiévale, pensée franciscaine

Keywords: faith, belief, epistemology, psychology, doxastic voluntarism, medieval philosophy, Franciscan thought